

Depuis que la décision de tenir la conférence a été prise, le gouvernement s'y est préparé en travaillant avec un grand nombre de Canadiens de tous les milieux, notamment avec les ONG.

Dès le départ, nous avons coopéré avec le comité de participation du Canada à la CNUED (CPCC). C'était en effet une bonne façon de faire participer les groupes qui voulaient apporter une contribution constructive au processus de la CNUED. Nous avons tout de suite décidé que le Canada ne serait pas le seul pays à profiter de cette forme de collaboration.

Au tout début des discussions sur la CNUED, nous avons dit haut et fort que la participation des gouvernements ne suffisait pas. Nous jugions que les ONG avaient quelque chose à apporter et qu'elles avaient le droit de prendre part aux discussions. Et cela, il fallait l'accepter. L'idée a déplu à de nombreux autres pays, peut-être en raison de leurs propres convictions sur la prise de décisions démocratique. Quoi qu'il en soit, le rôle des ONG au sein de la CNUED a fini par être accepté.

Dès lors, nous avons engagé des fonds pour aider les ONG de pays moins développés à participer aux activités de la CNUED. Nous avons appuyé les travaux de peuples autochtones d'autres pays afin qu'ils puissent jouer leur rôle légitime dans les discussions.

En contribuant à l'élaboration des positions de négociation et des priorités du Canada, les membres du CPCC ont joué un rôle de premier plan dans la définition de l'orientation de nos efforts à l'occasion des réunions du comité préparatoire. Tous les Canadiens vous en sont reconnaissants.

À mon avis, ce processus a aussi été utile pour les ONG. J'ose croire qu'il a été révélateur pour elles de voir quelles étaient les opinions des autres tout au long d'un processus d'élaboration de positions représentatives des besoins des Canadiens et du reste du monde.

Mais je crois que l'importance des ONG ne s'arrête pas là. Lorsque les 30 000 personnes attendues à la CNUED auront quitté Rio, qu'un journaliste aura écrit le dernier article sur l'événement et que la dernière note d'information aura été écrite par un haut responsable, le monde, lui, aura toujours besoin d'aide. Il restera beaucoup à faire.

Les gouvernements, je l'espère, feront leur part, mais la population devra elle aussi faire la sienne - les «Canadiens ordinaires», désormais célèbres, et les Américains, les Brésiliens et les Tanzaniens ordinaires. Ils devront continuer à comprendre les conséquences de leurs décisions sur l'environnement. Ils devront comprendre les changements qui